approchèrent pendant la nuit, et s'annoncèrent par des cris de guerre. Cinquante hommes de la garnison étant sortis pour repousser les assaillans, il y en eut quarante-six de tués, et les quatre autres rentrèrent blessés dans la place. Sur le soir, Portneuf envoya sommer le commandant de se rendre : mais celui-ci ayant répondu qu'il était déterminé à se défendre jusqu'à la mort, il fut résolu qu'on assiègerait le fort. Dans la nuit du 26, les assiégeans se logèrent à cinquante pas de la placé, derrière une espèce de morne, où ils n'avaient rien à craindre du canon. La nuit suivante, ils ouvrirent la tranchée. Les Canadiens, non plus que les sauvages, n'avaient aucune expérience de cette manière d'attaque; mais le courage et le désir de vaincre supplèrent au manque d'habileté : tous travaillèrent avec ardeur, et l'ouvrage avança avec tant de vitesse, que dès le soir du 28, les assiégés demandèrent à parlementer. Il leur fut déclaré qu'on voulait avoir le fort avec tout ce qu'il contenait de munitions et de vivres. Ils demandèrent six jours pour délibérer, espérant, sans doute, d'être secourus dans l'intervalle; mais on ne leur accorda que la nuit, et l'on continua de pousser la tranchée. Le lendemain, on jeta du fort une quantité de grenades, qui ne firent presque aucun effet, et les assiégeans s'approchèrent encore de la palissade, à couvert de leur tranchée, avec une barrique pleine de goudron et d'autres matières aisées à s'enflammer. Les assiégés ne voyant aucun moyen d'empêcher l'effet de cette machine, arborèrent un pavillon blanc. M. de Portneuf fit dire au gouverneur qu'il n'y avait plus d'autres conditions à espérer pour lui que de se rendre prisonnier de guerre, avec toute sa garnison. Il sortit sur le champ du fort, avec tout son monde, qui se montait à soixante-dix hommes, sans compter les femmes et les enfans.

A peine Kaskebé était-il évacué, qu'on découvrit quatre bâtimens anglais, qui venaient, comme on l'apprit ensuite, avec des troupes, pour secourir la place, mais qui ne voyant ni pavillons ni signaux, prirent le parti de revirer de bord. M. de Portneuf fit enlever les canons du fort, y prit tout ce qui s'y trouva à sa bienséance, et y fit mettre le feu; après quoi, il fit aussi réduire en cendres toutes les maisons à deux lieues à la ronde. La plupart des prisonniers demeurèrent entre les mains des sauvages; les plus marquans d'entr'eux seulement furent conduits à Québec, où le parti arriva le 23 Juin.

Dans le même temps que ces partis étaient en campagne ou en route pour s'en revenir, TILLY DE BEAUVAIS, lieutenant, et Labrosse, lieutenant réformé, s'avisèrent, avec quatre autres Français, de lever un parti d'Iroquois chrétiens, à la tête desquels se mit le Grand Agnier. Ayant remonté la rivière de Sorel, ils rencontrèrent, dans deux cabannes, quatorze Iroquois, qu'ils firent prisonniers. S'étant ensuite avancés, par terre, vers un fort